

Six années de douleurs m'avaient rendu incapable de vaquer à mes occupations, et d'aider autant que je l'aurais voulu au soutien de ma famille. Des tumeurs toujours renaissantes me causaient un malaise insupportable. Je me consumais lentement. Plusieurs fois je fus mise sur la table d'opération. Jamais les médecins ne purent extraire le germe du mal. Une fois même, l'on me demanda si je voulais subir une dernière opération, plus cruelle que toutes les autres, opération décisive de vie ou de mort. Je refusai, et me jetai éperdue dans les bras de sainte Anne en lui promettant que si elle m'exauçait je publierais sa bonté.

Cette bonne mère m'a guérie, elle m'a rendu la santé. Ce que la science humaine s'est déclarée impuissante à vaincre, son bras puissant l'a vaincu.—M^{de} E. B.

SOREL.—Un enfant âgé de six ans était privé depuis deux ans de l'usage de ses jambes. Il ne pouvait même pas se tenir debout. Dans un pèlerinage fait à sainte Anne, l'enfant fut guéri et se mit à marcher sans difficulté.

HARRISVILLE, R. I.—Depuis cinq ans, notre petite fille Jeanne souffrait du mal d'yeux, tellement que plus de la moitié du temps elle ne pouvait voir le jour. Elle était menacée de perdre la vue complètement, malgré tous les soins qu'elle a eus des médecins les plus distingués des Etats-Unis et du Canada, la maladie s'aggravait de jour en jour.

Au commencement du mois d'Août dernier, nous avons fait une neuvaine à la bonne sainte Anne de Beaupré, et je me suis rendue avec ma petite Jeanne presque aveugle aux pieds de cette bonne mère. Nous la priâmes avec toute l'ardeur de notre cœur, et la petite Jeanne, après avoir récité son chaplet, s'adressa de nouveau à la bonne sainte Anne en lui disant. " Oh ! bonne sainte Anne, guérissez mes yeux. " Sainte Anne, écoutant sa fervente prière, la guérit immédiatement. Nous ne cesserons jamais de remercier cette bonne mère pour une si grande faveur.

M^{de} T. PICHÉ.